

été l'objet d'un jugement définitif : nous voulons parler de l'universelle médiation de Marie dans l'ordre de la grâce et de son assomption corporelle, etc. Ce jugement sera-t-il donné quelque jour ; il est permis de l'espérer, ce sera l'honneur de notre siècle d'y avoir prélué par des études approfondies.

III

Les études liturgiques ont en même temps durant ce siècle élaboré cette science du dogme marianite, et les écrivains catholiques l'ont fait passer dans l'esprit des fidèles. Contentons-nous de signaler dans le genre de recueils, de documents, la *Summa aurea* de Migne, et de Bourasse, les *Collectiones monumentorum* de l'évêque hongrois, Mgr Augustin de Roskovany, les commentaires du P. Bucceroni, et les thèses du P. L. Billot.

Quant aux prédicateurs, on peut dire que dans aucun siècle ils n'ont davantage parlé des gloires et de la puissance d'intercession de Marie. L'abbé Combalot, le P. Gratry, Mgr Guay, et le Père Monsabré comptent parmi les plus éloquents. Mais c'est de Rome que se sont fait entendre les plus beaux éloges de la sainte Vierge, et Léon XIII a déjà donné dix-sept encycliques sur le rosaire.

Les livres spéciaux n'ont pas manqué. Il en est de très remarquables tels que ceux de M. Aloys Schaefer, sur la Mère de Dieu dans l'Écriture Sainte, du Père Jean Jacquot, et du P. Faber. En 1855, Auguste Nicolas publie son ouvrage : *La Vierge Marie et le plan divin*, et plus tard le P. Petitalot donne la première édition de la « Vierge Marie d'après la théologie. » Mais le principal ouvrage méthodique et complet, répondant à une idée exprimée par Dom Gueranger en 1849 vient d'être publié, mai 1900,